

Régions › Neuchâtel et Littoral

23.10.2013, 00:01 - Neuchâtel et Littoral

Actualisé le 23.10.13, 01:31

"Un cabotin proche du public"

OPERA



Davide Autieri et sa camarade de scène Leana Durney répètent "Perlimpinpin."
SP

Davide Autieri, baryton, joue les charlatans dans "Perlimpinpin & compagnie".

A 15 ou 16 ans, il avait trouvé le "Don Giovanni" de Mozart bien long et ennuyeux à mourir. Aujourd'hui, l'opéra ne cesse de l'émerveiller. Et Davide Autieri en est persuadé, cet émerveillement peut devenir contagieux. C'est, assurément, ce que démontrera "Perlimpinpin & compagnie" présenté dès ce soir au théâtre du Passage. Le jeune baryton y endosse, avec l'abattage et le charisme qu'on lui connaît - un p'tit air d'Edouard Baer! -, le rôle du docteur Dulcamara, charlatan ambulancier. L'un des personnages truculents de "L'élixir d'amour", opéra de Donizetti, ici redimensionné à la taille du jeune public par Frédéric Mairy, metteur en scène, et Rubén Amoretti, directeur artistique.

Davide Autieri, comment vous sentez-vous dans la peau de ce vendeur de poudre de Perlimpinpin?

Ces rôles de basse bouffe sont très jouissifs, on est le manipulateur de l'équipe. Ça a l'air de rien, mais ils sont très exigeants vocalement. Il faut maîtriser de nombreux aspects techniques, assumer, par exemple, un débit rapide de paroles en italien: ce sont des personnages volubiles. A cet égard, mes origines italiennes sont un atout! On peut se montrer cabotin aussi, car ces rôles-là sont populaires, proches du spectateur - mon docteur est un filou, un rusé, mais un gentil aussi; tout se mélange, ses qualités et ses travers.

Vous vous exprimez également dans des registres plus tragiques. Avec le même plaisir?

J'ai davantage exploité mon côté comique. Les bouffons apportent une bulle de légèreté dans l'opéra. Mais souvent aussi, ils apportent une touche de morale, ils sont les garants du bon sens paysan ou populaire, tels Leporello ou Papageno. Pour l'instant il est vrai, il m'est plus facile de me glisser dans ces personnages-là. Mais

j'aime les deux registres. Comme tous les comiques de nature, je suis aussi très mélancolique. J'adore chanter des rôles plus dramatiques, incarner des héros plus torturés. Il y a un petit côté très jouissif aussi à mourir sur scène, comme Mercutio!

Mettre l'opéra à portée d'un large public, la démarche est plaisante. Mais jusqu'où peut-on aller trop loin?

Je ne pense pas qu'on doive se limiter dans ces tentatives de rendre l'opéra accessible et populaire dans le bon sens du terme. Le risque qu'il ne faut pas courir, c'est de proposer des pastiches d'opéra, des spectacles biaisés, de mauvaise qualité. Là, nous avons certes resserré l'intrigue et la musique sur une 1h15, mais sans manquer de respect à la partition. Il ne s'agit ni d'édulcorer ni de trafiquer la musique. Nous présentons les pages que nous chantons sous leur meilleur jour. On pourrait les entendre telles quelles sur une scène d'opéra, c'est l'habillage qui est différent. Si on sait amener l'oeuvre vers les enfants, ils n'y sont pas du tout réfractaires. On l'a vérifié lors des scolaires effectuées avec "L'opéra dans tous ses états" (réd: créé en 2011), un spectacle qui défend une démarche similaire. Et plus les enfants sont jeunes, mieux ça marche!

Comment, vous-même, avez-vous viré chanteur lyrique?

Tout petit déjà, j'adorais chanter. Je faisais partie du chœur d'enfants de mon école primaire, à Genève. Mais je voulais devenir chanteur pop ou rock, j'écrivais mes textes, je me suis mis à la guitare. Je me suis inscrit au conservatoire populaire dans le but d'améliorer ma voix. J'aimais la musique classique, mais sans vouloir entrer dans ce domaine-là. Il se trouve que j'ai rencontré un professeur qui m'a fait découvrir le potentiel de la voix, et je suis tombé amoureux de l'opéra. Du coup, j'ai commencé le conservatoire professionnel assez tard, à presque 25 ans. Mon choix n'a pas été évident pour mes parents. J'ai lâché mon travail dans une banque privée pour me lancer corps et âme dans cette nouvelle aventure. Et je ne le regrette pas!

Quelles ambitions nourrissez-vous pour la suite?

Quand j'ignorais les mécanismes de ce métier, j'avais pour ambition de chanter sur les mêmes scènes que les Ruggero Raimondi, les Cesare Siepi. Puis, quand on entre dans le système, on prend conscience de la compétition qui y règne, des sacrifices que cela suppose. Je rêve d'aborder certains rôles, Don Juan, Figaro, Don Pasquale, mais mon ambition, c'est de pouvoir continuer à faire ce métier, enchaîner les productions. L'ego, bien sûr, pousse à viser de plus en plus haut. Mon ego aimerait bien aller chanter partout! Mais en ce moment je vis un rêve au quotidien; ma crainte, mon angoisse, serait de me réveiller!

+ Neuchâtel, théâtre du Passage, mercredi 23, samedi 26 et dimanche 27 octobre à 17h, vendredi 25 à 18h. Dès 6 ans.

UN CARTON EN AVIGNON

"On avait un peu peur! Avignon est un festival de théâtre avant tout, avec 1200 spectacles à l'affiche!" Propulsés cet été dans la jungle du off, Davide Autieri et ses complices, la soprano Leana Durney, les pianistes Guy-François Leuenberger et Lucas Buclin, ne pensaient pas y être à pareille fête. L'objet du délire? "L'opéra dans tous ses états", une fantaisie musicale conjuguant art lyrique et humour. "Nous avons été poussés par le théâtre qui nous avait accueillis deux mois à Paris. Quel soulagement de remplir la salle lors de la première, puis d'afficher complet tous les soirs!", relate Davide Autieri. "L'expérience était assez folle, dans la mesure où nous avons enchaîné dix soirées, et ce à deux reprises. Les séries ne sont jamais aussi longues à l'opéra". A l'arrivée, les voix ont tenu bon, mais non sans crainte... "Notre hygiène de vie était très stricte, on se couchait tôt, on buvait du thé."

Pour autant, la petite équipe n'est pas restée imperméable à l'effervescence culturelle du lieu. "On a eu la chance d'aller voir de nombreux spectacles. Se retrouver au milieu de toute cette créativité, c'est très enrichissant pour une petite compagnie suisse comme la nôtre. Ça nous a permis de nous positionner, de mesurer la qualité de notre travail. Des programmeurs sont venus nous voir, même Eric Emmanuel Schmitt, qui dirige un théâtre. A coup sûr, l'expérience restera gravée dans nos mémoires."

SUR LA PARTITION

NÉ à Genève il y a 33 ans.

FORMÉ à la HEM de Lausanne, où il décroche un diplôme d'enseignement du chant lyrique, puis à la HEM de Genève, site de Neuchâtel, où il obtient un master d'interprétation. A Neuchâtel, il rencontre Yves Senn, Rubén Amoretti ou encore Nicolas Farine. "Ces personnes m'ont fait confiance, elles m'ont donné du travail. Je leur en suis très reconnaissant", dit Davide Autieri.

DISTRIBUÉ dans "Pendulum Choir", "Le voyage à Reims", "Roméo et Juliette", "Don Giovanni", "Le téléphone", "The Old Maid and the Thief"...

ACCOMPAGNÉ par Leana Durney dans la création de sa Cie, Comiqu'opéra. "Le 20 novembre, nous fêterons la 100e de notre premier spectacle, "L'opéra dans tous ses états".

Par PROPOS RECUEILLIS PAR DOMINIQUE BOSSHARD